

## **LES ONG : OUTILS ET CONTESTATION DE LA GLOBALISATION**

**Bernard HOURS**  
(IRD)

Les ONG sont longtemps apparues comme des « non-objet » pour les sciences sociales. Tiers-mondistes, développementalistes, charitables, militantes, ces organisations de ce qu'on nomme aujourd'hui « le tiers secteur » n'étaient pas prises au sérieux dans les académies. Cette absence d'interrogations scientifiques sur le développement des ONG se lève progressivement depuis le début des années quatre-vingt-dix et la visibilité croissante de l'action humanitaire.

Si les ONG véhiculent bien des modèles alternatifs, comme dans le passé, elles jouent aussi un rôle pédagogique central dans la diffusion des normes et valeurs occidentales dans les autres sociétés. A ce titre, elles ont à voir avec l'altérité et concernent l'anthropologie. Elles vantent encore, pour certaines, la dignité locale, mais pour la plupart elles agissent au nom d'une société civile mondiale virtuelle, dont elles tirent leur mandat tout aussi virtuel.

J'aborderai d'abord la tradition alternative des ONG qui doit être analysée dans une perspective historique. J'évoquerai ensuite l'entrée en scène de l'urgence humanitaire. J'analyserai enfin le rôle déterminant des ONG dans la diffusion des normes occidentales dans le processus de globalisation.

Je conclurai en montrant que les ONG entretiennent la fiction d'une société civile mondiale qui constitue l'objectif principal de la

globalisation en cours dans la mesure où elles offrent un alibi de pluralisme démocratique nécessaire, bien que largement fictif, tout en mettant en œuvre les normes globales de santé et de moralité.

### **La tradition alternative des ONG**

Les premières organisations susceptibles d'être qualifiées d'ONG sont dans les années soixante des associations caritatives récoltant des dons sur le parvis des églises pour les envoyer dans les colonies. Il s'agit de charité à distance d'abord, puis de l'émergence d'une certaine solidarité tiers-mondiste, fondée sur la reconnaissance de la dignité des autres lointains. Des pauvres de proximité à des pauvres autres et lointains l'évolution est progressive et une prise de conscience politique et culturelle naît dans le contexte des décolonisations. Certes la tutelle coloniale demeure tutelle néocoloniale dans la plupart des cas en Afrique, mais les indépendances nationales, arrachées ou distribuées, ont tourné une page. Le paternalisme ostentatoire fait place à l'aide, à l'assistance, à travers un discours sur la dignité des autres, au nom de leurs besoins. C'est le développement comme projet national post indépendance qui va ouvrir la voie aux ONG dans les pays du Sud, dans le cadre d'un mouvement idéologique tiers-mondiste, à la fois chrétien et marxiste.

Les caractères alternatifs sont dès l'origine présents dans ces associations. Pour les plus caritatives il s'agit d'humaniser la domination coloniale, puis néocoloniale. Pour les plus idéologiques le projet est de libérer les jeunes nations de cette dépendance dont le tiers-mondisme fait une critique radicale. Celle-ci s'appuie sur le soutien aux jeunes États pour les marxistes, ou pour les chrétiens sur la promotion des capacités communautaires endogènes pour générer un développement local dit autocentré. L'échange inégal entre le Nord et le Sud est fustigé comme cause principale du sous-développement, selon le concept de l'époque. Une rhétorique communautaire bien rodée domine le paysage des ONG et imprime durablement une image militante, parfois autogestionnaire, certainement communautaire. Les communautés locales sont présumées

porteuses de leur propre salut, à mesure que l'image des États nationaux néocolonisés se ternit. Terres des hommes, Frères des hommes, le Comité catholique contre la faim et pour le développement (CCFD) sont des ONG emblématiques dans cette phase de remise en cause de la dépendance néocoloniale fondée sur des rapports de coopération bilatérale.

Il s'agit de remplacer les éléphants blancs et les grands barrages par de petits projets. C'est ainsi que se formule la dimension alternative des ONG de développement. Elles contestent les rapports Nord-Sud des années soixante-dix. Elles contestent les politiques menées par les États du Sud sous l'impulsion des États du Nord. Elles sont jugées brouillonnes et spontanéistes par les discours techniques étatiques et les « experts » en développement. Cette image restera abusivement accrochée aux ONG, bien au-delà de sa relative validité. Depuis les années quatre-vingt-dix les institutions multinationales, Banque mondiale, Union européenne, FMI ont pris le pouvoir via l'ajustement structurel et les politiques néolibérales qui sonnent la fin des expectatives libératrice du tiers-mondisme dans sa formulation initiale.

Dans ce nouveau contexte, où les coopérations libérales perdent du terrain et la capacité politique de formuler les choix stratégiques, les ONG vont trouver une autre place, celles d'outils des politiques multilatérales de leurs bailleurs de fonds, de plus en plus incontournables pour survivre tandis que les dons des particuliers diminuent avec la montée du quart-monde, c'est-à-dire des pauvres du Nord.

La montée de l'idéologie humanitaire s'inscrit dans ce champ, au milieu des années quatre-vingt.

### **Entrée des ONG humanitaires**

Au milieu des années quatre-vingt, l'arrivée, à grand fracas médiatique, des ONG d'urgence humanitaire, telles MSF, Médecins du monde, AICF, marque une rupture profonde. Celle-ci est

idéologique<sup>1</sup>, technique aussi car ces organisations remettent en œuvre les modèles de développement proposés par les ONG de développement inspirées par le tiers-mondisme. Le paysage des ONG, et l'on évoque ici en particulier la France, va se trouver profondément modifié. C'est la rupture idéologique évoquée qui explique l'évolution ultérieure des ONG. Celle-ci résulte de plusieurs affirmations critiques à l'égard du tiers-mondisme. La première conteste le péché colonial. Elle fustige « les sanglots de l'homme blanc ». La seconde affirme que les États sont la source de tous les maux, qu'ils soient totalitaires et socialistes comme l'URSS, ou simplement postcoloniaux, incompetents et corrompus. C'est le marché, l'économie libérale dérégulée qui permettra le développement affirme-t-on à Liberté sans frontières. Encouragées par les mêmes fondations ultralibérales US (Héritage Foundation par exemple) qui sont aujourd'hui dans les coulisses du gouvernement actuel des États-Unis, l'urgence médicale et antitotalitaire des ONG new-look apporte sans le savoir son concours à une double entreprise : mettre à bas l'URSS au nom de l'antitotalitarisme, installer le monopole de l'économie et des politiques ultralibérales de la décennie suivante. Les ONG dites d'urgence réussissent dans cette tâche au-delà de toutes les espérances, quittes à se sentir un peu flouées dix ans après, lorsqu'il apparaît que le marché ne produit pas le développement (credo similaire à celui de la Banque mondiale) mais pire, que la pauvreté augmente comme les conflits armés et le nombre des réfugiés parqués dans des camps. Sous les oripeaux de l'ingérence humanitaire ne se dessine ni la démocratie, ni le développement invoqués, mais un ordre brutal qui provoque au milieu des années quatre-vingt-dix un début d'autocritique et de modestie qui se développe aujourd'hui de la part des urgenciers les plus connus, ou d'ex-urgenciers repentis, comme R. Braumann devenu un intellectuel rigoureux et courageux. Les humanitaires ont imposé un style technique, opérationnel, même si les résultats sont des plus modestes en termes d'impact et de durée. A ce titre, ils ont

---

<sup>1</sup> HOURS B., 1998. *L'idéologie humanitaire ou le spectacle de l'altérité perdue*. Paris, L'Harmattan.

rendu en partie caduques les initiatives militantes antérieures, plus spontanées. Toutes les ONG aujourd'hui mettent en œuvre des compétences précises où le bénévolat a de moins en moins de place. Seules peut-être les coopérations décentralisées (celles des villes et régions) montrent encore une certaine improvisation. Ce sont d'ailleurs les vestiges des coopérations bilatérales du passé.

Cette professionnalisation s'explique largement par les exigences techniques formelles des bailleurs de fonds (Banque mondiale, UE) qui veulent des projets théoriquement solides, même si ceux-ci sont souvent des rites technocratiques aux vertus d'alibis et de symboles, faute de résultats, faute de s'interroger sur les causes..., exercice qui pourrait s'avérer suicidaire pour ces institutions multilatérales qui gèrent la lutte contre la pauvreté tandis que celle-ci augmente.

Sous les effets conjoints de la crise provoquée du tiers-mondisme et des ONG dites de développement, de la montée en puissance de l'urgence et de l'ingérence humanitaire, le paysage des ONG actuelles, s'il recèle de multiples contradictions, montre néanmoins une énorme dépendance à l'égard des bailleurs multilatéraux. Les coopérations bilatérales, celle de la France en particulier, sont comme ces vieux acteurs en retraite, réunis dans des maisons où des cérémonies épisodiques évoquent leur pouvoir passé et leur capacité politique déchue. Dans ce genre rétro, la France demeure un bon acteur, d'un rôle révolu, car le pouvoir est à Washington et à Bruxelles. Les chefs d'État réunis font « des gestes » épisodiques et des remises de dettes à des États insolubles qui, de toute façon, n'auraient pas payé.

L'humanitaire d'État ou militaire, après quelques fiascos bilatéraux, est aujourd'hui de plus en plus multilatéral. Son développement, après les illusions antitotalitaires associatives, a appris aux urgenciers, cruellement, que la politique, même si son champ est devenu multilatéral, garde la main, à commencer par les ressources sans lesquelles les ONG sont exposées à formuler des vœux pieux. Le développement des pays du Sud ne mobilise plus les donateurs, fatigués par tant d'échecs non assumés et attirés par les causes de proximité sur lesquelles un certain contrôle est

possible, avec une visibilité meilleure des actions. Le peu d'intérêt des médias pour le développement est manifeste. Les catastrophes brutales font plus d'audience que les misères longues et annoncées. Pour qu'une telle situation demeure tolérable dans les sociétés démocratiques disposant d'une société civile, les politiques multilatérales font le nécessaire et financent les ONG pour le faire et le faire savoir. Ainsi, tout est présentable mais l'affirmation selon laquelle les ONG sont l'émanation de la société civile apparaît d'un gentil idéalisme, une sorte de projet ancien, dont on attend en vain la réalisation, comme le développement...

Instrumentalisées en devenant des outils de la gestion multilatérale du monde les ONG se présentent alors comme des agents de diffusion des normes occidentales à vocation globale.

### **Les ONG et la diffusion des normes occidentales globales**

La rupture constituée par l'événement d'une idéologie humanitaire occidentale rend possible, du moins pensable, l'ambition d'une moralité globale des droits de l'homme, forme suprême de la normalisation des valeurs qui constitue le projet final d'une globalisation annoncée, invoquée. En effet, comment parvenir à des normes uniques si les valeurs demeurent multiples ? C'est pourquoi les ONG, humanitaires en particulier, sont devenues des « entreprises de moralité » selon l'expression de R. Braumann. On peut penser qu'il s'agit aussi d'entreprises de moralisation.

Qu'elles luttent contre la pauvreté, concept qui a remplacé celui de développement, ou qu'elles agissent au non de droits, les ONG sont désormais dans un champ global unique. Ne pas être pauvre n'est pas présenté comme un droit car à la Banque mondiale la pauvreté est imputée à l'incapacité d'entreprendre avec succès, c'est-à-dire à jouir du marché. Les obstacles sont bien identifiés et c'est sur eux que sont envoyées les ONG financées. Santé, éducation, genre, démocratie, environnement sont les domaines où s'inscrivent les actions des ONG mandatées par les bailleurs. Plusieurs de ces champs d'intervention étaient bien présents à

l'époque du « développement » mais les modèles alors n'étaient pas uniques.

Désormais, les politiques multilatérales disposent de normes et la place de l'expérimentation est réduite voire exclue.

Au-delà de l'émotion provoquée par les images humanitaires, la santé est devenue une affaire planétaire. Le sida a imposé la notion d'interdépendance, de contagion, de transmission. Aux médecins sans frontières s'offrent aujourd'hui des maladies sans frontières dont la gestion n'est plus du seul ressort de la politique de santé nationale. Pour les États faibles, toute la prévention passe sous contrôle multilatéral. Les pays forts, tel que la Chine, lors du SARS, doivent rendre des comptes. Les pays habitués aux mensonges pieux sont sommés de parler vrai !

Les ONG engagées dans la santé trouvent dans cette interdépendance globale, une fonction qui n'est plus seulement d'éduquer localement mais de protéger globalement (le Nord surtout). Elles se substituent dans beaucoup de pays, et à des degrés variés, aux agents de l'État, le plus souvent réduits aux activités curatives et à la perception des salaires, lorsque c'est possible.

Il en va de même dans le domaine de l'éducation où la crise des systèmes éducatifs suppose des initiatives, bien que les risques liés à la dégradation se situent à plus long terme que pour la santé.

La protection de l'environnement et de la biodiversité connaît un fort développement dans certaines régions. Les ONG sont de plus en plus présentes. Elles y sont dans une large mesure en position de contestation mais les normes environnementales globales, bien qu'elles tardent à se mettre en œuvre, ne manqueront pas de faire de certaines ONG des gardiennes d'un environnement sous contrôle multilatéral.

Les normes de genre, d'origine américaine, font aujourd'hui partie de la panoplie de la normalité globale. En disant cela, il ne s'agit pas d'en contester la valeur, mais de souligner le caractère global de la norme. La plupart des projets financés introduisent un chapitre *gender* exigé par les bailleurs.

Dans un dernier domaine, la démocratie et la « gouvernance », les ONG sont invitées à agir en pédagogues. De

nombreuses ONG, dans les pays postsocialistes en particulier, reçoivent des financements pour « construire » la société civile. Observées en Roumanie, dans les républiques d'Asie centrale, ces ONG infiltrent la société à travers des sessions de formation à l'animation sociale, au leadership, à la lutte contre la violence conjugale, c'est-à-dire à toutes les normes occidentales.

Reprenant le vieux concept d'émergence de la société civile, il s'agit d'apprendre « le pluralisme démocratique » et ses accessoires comportementaux à des populations tétanisées par le chômage, la pauvreté, la perte de statut, consécutifs aux changements politiques. Les organisations engagées sont, à l'heure actuelle, pour la plupart financées par des fondations américaines mais les grandes institutions multilatérales sont, à court terme, exposées à rentrer dans ce marché de l'idéologie démocratique occidentale à travers des ONG qui y retrouvent la mystique de l'émergence de la société civile, thème hier progressiste devenu peut-être suspect dans les pays évoqués, qui certes doivent accéder à la démocratie mais peut-être avec une capacité plus autonome que les *packages* qui leur sont proposés et livrés clés en main.

Cette mise en perspective de la place et du rôle des ONG depuis une décennie amène à reformuler leur position sur la scène contemporaine.

### **Les ONG acteurs idéologiques dans la globalisation**

La question de rapports Nord-Sud, plus équitables, mobilise toujours certaines ONG, imprégnées de néotiers-mondisme sous des formes diverses. Le mouvement dit d'altermondialisation, dont ATTAC est le symbole, est devenu un terrain pour ces ONG. La critique de la mondialisation capitaliste et les propositions de l'altermondialisme sont bien claires et cohérentes au plan idéologique. Elles imprègnent des organisations très diverses qui constituent une nébuleuse de groupes engagés dont certains peuvent être qualifiés d'ONG. Hors de cette tradition alternative renouvelée et jamais interrompue, des urgenciers tels MSF se sont positionnés avec clarté dans les débats et les luttes pour l'accès aux

antiretroviraux et aux médicaments génériques. Le poids de leur autorité morale et leur profil non lucratif pèsent dans ces débats. Il illustre la capacité et la vocation de contestation qui demeure propre aux ONG lorsqu'elles prennent l'opinion à témoin. Cette capacité de pression et de témoignage demeure une arme efficace pour les ONG.

Toutefois, les ONG ne sont pas seulement des acteurs idéologiques de contestation. Elles apparaissent aujourd'hui, et parfois les mêmes, prisonnières des financements multilatéraux et pourvoyeuses d'alibis démocratiques. De nouveaux concepts comme celui de gouvernance sont mis en avant par la globalisation technocratique, c'est-à-dire l'idéologie globale évoquée. La notion de biens communs de l'humanité à préserver, tout comme celle des droits de l'homme, autorisent les ingérences multilatérales dont les ONG sont l'outil obligé. Les ONG sont exposées et nombre d'entre elles agissent dans ce contexte où elles mettent en scène la fiction d'une société civile mondiale totalement virtuelle à ce jour et dont il y a tout à craindre tant la démocratie authentique suppose la diversité, qui va bien au-delà du pluralisme réel ou fictif. La globalisation rend caduque la notion de développement et le remplace par une lutte contre la pauvreté pour les non solvables et l'émergence d'une société civile mondiale pour les autres, considérés comme normalisables ou normalisés.

Toutes les étapes analysées montrent que les ONG ne sont pas susceptibles d'être abordées de façon angélique ou idéaliste. Ce sont des entreprises de moralité et de normes économiques, éducatives, sanitaires, environnementales. Elles jouent avec ou contre les États et les instances multilatérales, au coup par coup. Elles ne disposent pas des moyens d'une alternative radicale et sont donc convoquées pour gérer le monde selon les normes occidentales globales. Acteurs idéologiques de premier plan, selon la notion de G. Althabe, les ONG sont au cœur du processus de globalisation, pour le pire, comme pour le meilleur.

Entre modèles alternatifs et alibis démocratiques leur pouvoir potentiel est en permanence exposé à être capturé. Elles évoquent des évolutions pensables mais contribuent à l'entreprise globale de

normalisation occidentale en articulant les normes globales avec les sociétés locales.

### **Résumé**

Si les ONG véhiculent bien des modèles alternatifs, comme dans le passé, elles jouent aussi un rôle pédagogique central dans la diffusion des normes et valeurs occidentales dans les autres sociétés. A ce titre, elles ont à voir avec l'altérité et concernent l'anthropologie. Elles vantent encore, pour certaines, la dignité locale, mais pour la plupart elles agissent au nom d'une société civile mondiale virtuelle, dont elles tirent leur mandat tout aussi virtuel.

**Mots-clefs : société civile, alternatives, démocratie, occidental, humanitaire, global.**

### **Summary**

**NGOs: Implementing and Challenging Globalisation**

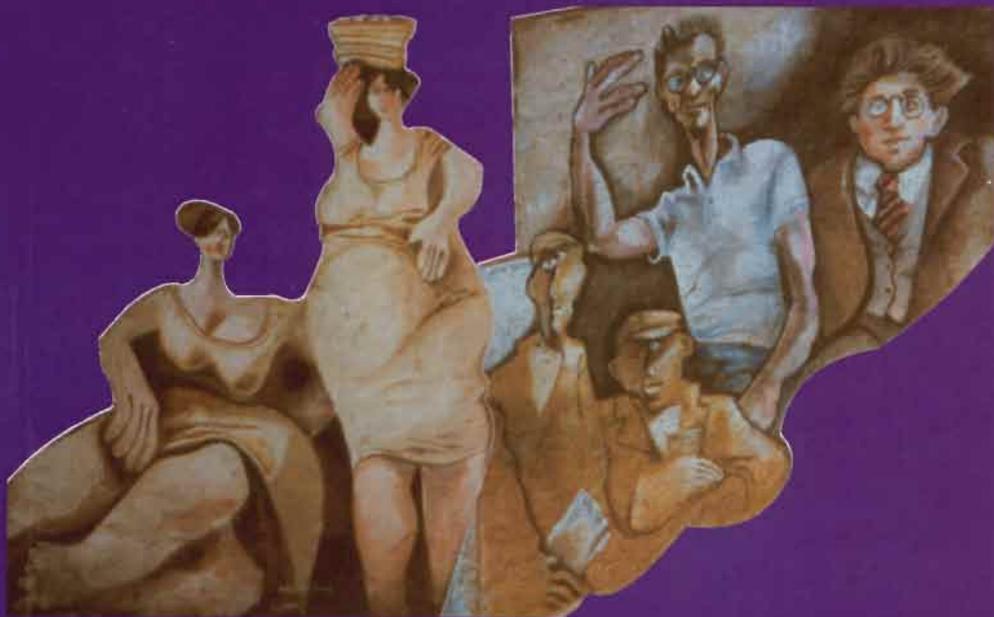
While it is still the case that NGOs are a vehicle for alternative models, as in the past, they also play a central pedagogical role in the dissemination of Western norms and values in other societies. As such, they have to do with otherness (alterity) and concern anthropology. Some of them still vaunt local dignity but most act in the name of a virtual global civil society, from which they derive their mandate which is itself just as virtual.

**Key-words: civil society, alternatives, democracy, Western, humanitarian, global.**

\* \* \*

*Revue reconnue par le CNRS*

# journal des anthropologues



LES ONG  
MÉDIATIONS POLITIQUES ET GLOBALISATION

**94-95**  
**2003**

ASSOCIATION FRANÇAISE DES ANTHROPOLOGUES

**AFA**

## SOMMAIRE

### LES ONG MÉDIATIONS POLITIQUES ET GLOBALISATION

<b>Françoise BOURDARIAS, Bernard HOURS, Annie LE PALEC</b> Les ONG : médiations politiques et globalisation .....	7
<b>Bernard HOURS</b> Les ONG : outils et contestation de la globalisation .....	13
<b>Françoise BOURDARIAS</b> ONG et développement des élites .....	23
<b>Niagalé BAGAYOKO-PENONE</b> L'implication accrue des acteurs civils et non étatiques africains dans la gestion des politiques de sécurité .....	53
<b>Jean-Noël FERRIÉ</b> « Société civile », autoritarisme et globalisation des normes .....	75
<b>David LEWIS</b> « Old » and « New » Civil Societies? Reflections on NGOs, State and Democracy in Bangladesh .....	93
<b>Yves GUILLERMOU</b> ONG et dynamiques politiques en Afrique. Le difficile dialogue à la base entre acteurs du développement rural .....	123
<b>Tarik DAHOU</b> Clientélisme et ONG : un cas sénégalais .....	145
<b>Robert GIBB</b> Constructions et mutations de l'antiracisme en France .....	165

## CHRONIQUES

<b>Laëtitia ATLANI-DUAULT</b> Les ONG locales, vecteurs de « bonne gouvernance » dans le second monde ? Introduction à une étude de cas .....	183
---	-----

<b>Alice MOSCARITOLO</b>	
Une ONG pour la jeunesse en Ouzbékistan ou la simulation de la démocratie.....	191
<b>Catherine HINCKER</b>	
Développement et démocratie. Chronique de la situation des Touaregs au Mali .....	203
<b>Bruno LEFEBVRE</b>	
Qui sont les « ethnologues du domaine français » ?.....	213

## RECHERCHES ET DÉBATS

<b>Marc ABÉLÈS</b>	
Réponse à Jean Copans .....	243
<b>Jean COPANS</b>	
Commentaires obligés de Jean Copans .....	249
<b>Quentin GAUSSET</b>	
Problèmes méthodologiques, conceptuels et éthiques de l'anthropologie environnementale.....	255

## ANTHROPOLOGIE VISUELLE

<b>Colette PIAULT</b>	
Films de famille et films sur la famille.....	285

## ACTIVITÉS DE L'AFA

<b>Appel à participation : journée du 28 mai 2004</b>	
Anthropologie sous contrat : pratiques et produits.....	301
<b>Séminaire « Actualités de l'anthropologie » (2003-04)</b>	
Les champs d'exercice de l'ethnologie : nouvelles polarisations dans le cadre de la globalisation .....	303
<b>Annie BENVENISTE</b>	
Journées d'études des 12-13 juin 2003 : crises et mondialisation. Perspectives comparatives à partir de l'Algérie.....	307
Assemblée générale 2003 : composition du nouveau Bureau .....	309